

Quelles stratégies d'acculturation pour quelles espérances ?

IV^{ème} Rassemblement des Jeunes Africains catholiques de France (RJA), 1-3 nov. 2019 — Lyon

Honorine F. Nwapa, Jean-Claude M. Folly-G., Maillys E. BANDA
COPIL de la Jeunesse Africatho de France (JA) 2019 — infos@jeunes-africatho.com

La IV^{ème} édition du rassemblement des jeunes africains catholiques de France se propose de questionner les mécanismes d'acculturation à même de catalyser une communion interculturelle féconde, tant en Eglise qu'en société, avec la spécificité applicative de la France comme terre d'accueil et terre accueillie. Cet article esquisse quelques pistes non-exhaustives susceptibles d'outiller la réflexion et inspirer les échanges/débats entre participant(e), qui, sans doute, l'enrichiront. Si l'intégration est mécaniquement encensée en France comme le modèle d'acculturation attendu, pour peu que l'effort de sa mise en œuvre soit à l'initiative de l'allogène, pourtant plus vulnérable, ses velléités sont discutées et contrastées à l'idée d'adaptation qui lui serait manifestement préférée en pratique.

Mots clés : *Acculturation, Interculturalité, Adaptation, Eglise, Africatho, Foi.*

Contexte :

Bien que les mobilités humaines aient toujours rythmé les premières sociétés, leurs densités semblent plus remarquables aujourd'hui avec l'intensification de la mondialisation. De nombreux individus ou groupes d'individus se déplacent à travers le monde, le plus souvent avec leur bagage culturel incompressible. De fait, le contact des cultures, générateur de rencontres interculturelles, interpersonnelles et/ou intergroupes, est devenu un phénomène omniprésent et structurel des sociétés, ayant des effets sur chacun qu'importe son indifférence.

En définissant la migration comme étant un processus de "*déplacement volontaire d'individus ou de populations d'une zone géographique à une autre pour des raisons économiques, politiques ou culturelles*" [1-5], les chercheurs s'accorderaient à conclure que l'être humain reste de fait un migrateur naturel. Ainsi,

- *Comment expliquer ces débats passionnés autour des questions migratoires ?*
- *Au-delà de la migration dite 'illégal', comment mieux valoriser la migration 'légal', portées par les jeunes, croyants, vivants ou de passage en France et d'ascendance culturelle africaine ?*
- *Quelles stratégies fertiles pour éradiquer les préjugés mutuels entre accueillis et accueillants en vue d'une communion interculturelle plus enrichissante et une valorisation mutuelle des patrimoines culturels réciproques ?*
- *De quelle manière les institutions publiques et organismes ecclésiastiques favorisent la discrimination ou la valorisation des spécificités interculturelles ?*
- *De quelle manière l'Eglise, qui jouit d'une expérience bimillénaire des questions migratoires, répond-elle aujourd'hui aux défis et enjeux d'acculturation en son sein en vue de catalyser l'harmonie sociétale ?*

Autant de questions implicites soulevées par le thème de cette quatrième édition du RJA 2019 et auxquelles beaucoup de chercheurs tentent de répondre depuis bien d'années. Le débat sur 'l'identité nationale' soulevé en France en 2009 en illustre bien les effets.

Contact accueillant/accueilli :

Lors de son contact avec la société accueillante, le migrant se heurte à la confrontation de ses références culturelles d'origine au miroir de la société d'accueil. S'en suit, pour les uns, un long processus d'adaptation en vue de s'approprier les nouveaux codes culturels imposés par la société accueillante, lorsqu'il ne s'agit pas, pour les autres, d'une (ir)réversible déstabilisation. L'ensemble des mécanismes alors développés par l'accueilli et l'accueillant en vue de répondre à leurs contacts renvoient généralement aux '*Stratégies d'acculturation*' [1-3]. Dans la plupart des cas, cette épreuve psychologique peut se vivre comme un conflit, un morcellement culturel, une pression psychologique... [1] susceptibles de remettre en cause les certitudes du système identitaire de l'accueilli et affecter son intégrité mentale, physique voire cognitive. Il peut alors se développer chez ce dernier une série d'actions de résistance ou d'adaptation. De nombreux psychologues, à l'instar de J. Berry, ont théorisé les stratégies d'acculturation, soutenant que l'individu accueilli recourt à des stratégies qui s'opèrent sur trois dimensions (attitude, comportement et mental) et qui résultent de trois questionnements [2] :

- *Est-ce important de maintenir son identité culturelle ?*
- *Faut-il avoir des relations avec la société d'accueil ?*
- *Faut-il participer à la vie sociale de celle-ci ?*

La combinaison des réponses à ces questions révèle souvent quatre types de stratégies [2] d'acculturation : la marginalisation, l'assimilation, la séparation et

l'intégration. Elles sont rapportées dans le tableau ci-après.

| | | Maintien des caractéristiques culturelles d'origine ? | |
|---------------------------------------|-----|---|------------------------|
| | | Oui | Non |
| Connexion avec la culture d'accueil ? | Oui | Intégration | Assimilation |
| | Non | Séparation | Marginalisation |

Les quatre stratégies d'acculturation classiques [2].

Le thème central de cette rencontre est donc l'occasion pour la Jeunesse Africatholique (JA) de France d'associer son grain au moulin du passionnel débat d'acculturation en France en proposant une réponse de jeunes, croyants, africains, migrants et/ou nés en France. Le caractère particulièrement croyant de la JA implique de même un questionnement sur la place de l'Eglise dans ces échanges, sa vision du migrant et la solution qu'elle apporte à ces questions.

Acculturation en société et Eglise

Partons d'un exemple illustratif : « *Koffi, jeune étudiant béninois très engagé dans la vie ecclésiale de sa paroisse à Kalavi (Bénin) est contraint d'aller étudier en France. Comme beaucoup de jeunes africains avant lui, il rêve d'un retour imminent dans son pays d'origine afin de contribuer, après sa formation, à l'édification de celui-ci. Arrivant au pays dit des 'lumières', il s'attend à parler français avec le même accent, prendre le même type de transport, manger les mêmes types de plats, et surtout, discuter longuement avec tous ces voisins et saluer toutes les personnes qu'il rencontre. Désenchanté, Koffi découvre pour la première fois un voyage aérien, perdu dans le hall de l'aéroport CDG, il découvre la cinétique parisienne, le transport en métro/RER/Tram, est embrassé par un climat automnal exceptionnellement glacial. Après une journée marathonienne, il parvient enfin dans ses 9m². Seul dans sa chambre, il ressasse le film de sa journée et donne des nouvelles de son arrivée en famille au pays, non sans évoquer ses premiers déboires. Sortant de sa chambre en début de soirée, il distribua ses joyeuses salutations aux portes de ses voisins. Ces derniers, surpris, le renvoient à l'accueil pour tous renseignements... Il décide ensuite d'aller se restaurer et découvre les 'tomates farcies', 'choux-fleurs', calamars, kebab, tartiflette et autres sauces 'ketchup-mayo'. Le lendemain, il accourt vers sa faculté. Malgré son heure d'avance, Il n'a pu se repérer à temps dans l'immense campus de son université et arrive en retard à son premier cours. Il se fait refouler et rate une évaluation semestrielle majeure. L'après-midi, en travaux pratiques, il s'étonne d'être le seul avec lequel aucun de ses*

collègues n'a choisi de travailler en binôme. En fin de journée, il se rend, non sans difficultés, à la préfecture. Ne sachant comment s'orienter, il s'aligne et attend. Quelques minutes plus tard il est informé qu'il n'est pas au bon service et qu'il doit préalablement prendre un rendez-vous pour être reçu. La prise de ce rendez-vous ne garantissant pas la recevabilité de son dossier. D'ailleurs, il ne pourra encore justifier de son absence à l'université sur une énième date de convocation.

Angoissé par tous ces rebondissements et la nature de son accueil en France, il recherche dans sa foi ses premières raisons d'espérer. Le besoin de prier se faisant pressant, il recherche une église et se rend à sa première messe dominicale. À la messe, il s'étonne qu'il soit le seul jeune, bat joyeusement les mains à chaque rare chant, 'donne la paix' à toute l'église. Au sortir de la messe, il dit bonjour aux paroissiens qui se pressent de quitter l'église. Le curé ne lui prête aucun intérêt et l'invite, au besoin, à lire les annonces sur la feuille paroissiale et tableau d'affichage. Le dimanche suivant, il change de paroisse et refait la même expérience. En dépit de son expérience d'engagement pastoral (responsable Scout, organiste, catéchiste...) antérieur, nul ne veut lui faire confiance en le responsabilisant dans une tâche paroissiale. Commence alors pour Koffi, un long chemin de questionnements sur sa place dans cette nouvelle société et dans cette Eglise qu'il pensait jusqu'ici universelle. »

Cette illustration résulte de nombreux témoignages de jeunes africains en général, catholiques en particulier, arrivant en France. La réponse de l'aumônerie nationale africaine, à travers sa composante JA, a été depuis 2008 d'offrir un espace d'échange autour des problématiques d'acculturation en France des jeunes croyants africains. Très tôt en 2008, la première édition du RJA constata les défis socio-culturels auxquels étaient exposés la société et l'église, en réponse aux émeutes des banlieues parisiennes de 2005. Le RJA 2015 s'est consacré à outiller les jeunes des raisons de croire encore aujourd'hui, malgré tout. Le RJA 2017 invita ces jeunes à échanger sur la conversion en actions de leurs apports au sein de l'église et de la société qui les accueille, malgré tout. Bien que ces apports se heurtent le plus souvent à la méfiance mutuelle, aux préjugés qui neutralisent leurs enthousiasmes. Pour toutes ces raisons, il a semblé pertinent de proposer en cette 4ème édition des RJA, une réflexion complémentaire de ces précédentes qui édifierait sur les modes de rencontre (acculturation) optimaux, susceptibles de fertiliser une réelle communion interculturelle (stratégie), vecteur d'espérance féconde tant pour l'accueilli que pour l'accueillant. De sorte qu'avec l'aide de Dieu, chacun fructifie l'appel à partager le miracle de l'amour proclamé par l'évangile et porté par l'Eglise.

Pistes de réflexions/Discussion

— Communautarisation en Église ?

Bien que « *dans l'Église nul n'est étranger* » Galates (3,28), qu'en dépit de deux siècles d'expériences migratoires ecclésiales l'on pourrait noter de remarquables avancées selon les diocèses, la stratégie consistant à former des communautés croyantes migrantes renvoyant à chaque pays, continent, langue ou ethnie produit encore des méfiances au sein des communautés paroissiales autochtones, qui y voient une 'ghettoïsation' en église.

- *Ainsi, comment les communautés catholiques issues de la migration peuvent être une stratégie féconde d'acculturation et une réponse de l'église aux défis interculturels ?*

— Intégration ou Adaptation ?

La stratégie désignée par '**intégration**' est de loin celle comprise et signifiée par l'usage, tant en église qu'en société. « *Qu'il s'agisse de textes scientifiques, politiques ou de documents d'Église, aucun ne satisfait pleinement les attentes concernant ce concept d'acculturation : soit celui-ci n'est pas suffisamment adapté pour désigner la rencontre la plus harmonieuse qui soit entre deux univers culturels, soit sa définition dépend trop du projet de société que l'on souhaite construire* » [5].

Au cœur des questions liées à l'immigration, peu importe le pays, l'étranger est perpétuellement confronté, ou plutôt associé, à l'insuffisant concept de l'intégration. L'épicentre des préoccupations qui focalise alors la société en général laisse penser qu'il n'y a d'autre choix que de s'intégrer quand on est étranger, qu'importe le projet d'intégration (laïcisme, incroyance, inculturation, éducation...). L'intégration telle que voulue et défendue par les politiques qui s'intéressent à la situation de l'immigré se traduit par une démarche unilatérale qui consiste pour l'étranger à s'approprier la culture de son pays d'accueil en épousant ses schémas identitaires, même les plus incompatibles/néfastes. Ainsi, selon le haut comité de l'intégration, « *L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social.* » [7].

La réflexion européenne qui s'appuie sur celle d'Émile Durkheim emploie l'**'intégration**' en référence au processus d'incorporation des étrangers dans la vie commune de leur pays d'accueil. Autrement dit, on parle d'intégration par opposition à '**déviante**'.

S'intégrer signifierait alors « *rentrer dans l'ordre* », trouver sa place au sein d'une structure organique, où chaque partie a sa fonction mais où l'on y attendrait surtout aucune modification provenant du groupe allogène. Or, pour qu'un élément puisse « *intégrer* » une structure déterminée, encore faut qu'il soit « *compatible* » avec elle, qu'il se soumette à une « *mise à niveau* » en vue d'une interaction et d'une osmose parfaite [5]. Cette mise à niveau peut être unilatérale ou réciproque. Unilatérale s'il est uniquement attendu un effort d'incorporation totale de l'immigré tendant à le « *reformer* » selon les schémas identitaires du pays d'accueil ; et réciproque s'il s'agit d'une valorisation mutuelle entre étrangers et autochtones.

- *Mais à quoi donc s'intégrer ?*
- *L'intégration ne pouvant être immuable, en quoi cette réalité est-elle objective et mesurable ?*

En pratique, chacune des parties fluctue entre tentative d'intégration conditionnelle et adaptation. À défaut d'adhérer au projet d'intégration imposé par la société d'accueil, l'accueilli développe des réflexes de survie lui permettant de s'adapter temporairement, de subir ou d'admettre la culture dominante. Pour y arriver, il mobilise ses aptitudes mentales et puise dans ses motivations migratoires pour élaborer une stratégie d'adaptation à la culture d'accueil. Ce qui se matérialise par l'acceptation de certains greffons culturels (alimentation, climat, modèles de messes...), sans y adhérer, pourvu que l'atteinte de ses objectifs migratoires se réalise (réussite des études, soins de santé, opportunité professionnelle...). Réciproquement, la culture d'accueil élaborera ses réflexes d'adaptation temporaires en vue d'accepter ou subir hypocritement la 'menace' culturelle allogène. Aux moindres occasions de révélation de ses adaptations mutuellement subies, il n'est pas rare d'observer des pesanteurs conduisant aux conflits interculturels (racisme, discrimination, polarisation électorale...).

— Acculturation

De nombreux chercheurs s'accordent à dire que la rencontre entre les cultures, qu'engendre l'immigration et à laquelle la société est sans cesse confrontée ne se résume pas au concept d'*'intégration*' mais plutôt à un processus plus large d'acculturation qui implique l'étranger et l'autochtone, de sorte que : « *L'acculturation comprend ces phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus ayant des cultures différentes se trouvent en permanence en contact direct, entraînant des changements importants dans les modèles culturels de l'un ou de l'autre groupe ou des deux* » [2-3].

À défaut d'une réussite avec l'intégration préférée par la société autochtone, des questionnements demeurent sur le mécanisme d'acculturation le plus fécond pour « réussir » son adaptation. Ces interrogations conduisent consciemment ou inconsciemment à épouser un ou plusieurs schéma(s) d'acculturation.

— L'Espérance

A la question de savoir quelles stratégies d'acculturation devrait-on choisir, notre(nos) espérance(s) respective(s) intervien(nen)t aussi car « faisant partie de notre éducation » (cf. Mgr F. Follo « Education à la catholicité », 28 Mai 2019). Notre/nos espérance(s) nous forme(nt) et nous guide(nt) dans nos choix, elle(s) ne saurai(en)t se dissocier de notre questionnement permanent vers une meilleure adaptation. La bible nous éduque à l'accueil de l'étranger (Matthieu 25, 31-46).

- *Ne devrait-elle pas nous guider dans notre processus d'adaptation ?*
- *Comment mettre en lien ces deux dimensions (acculturation et espérance) au service de notre développement ?*
- *Et pourquoi parler de diverses « espérances » ?*

Ce choix audacieux d'évoquer l'espérance au pluriel fait écho au RJA d'Orléans 2017, où nous nous questionnions sur nos valeurs culturelles, nos religions traditionnelles africaines... qui demeurent pour bon nombre d'afro-descendants une source enrichissante d'espérance, puits de valeurs tout aussi compatibles avec l'évangile. Au-delà du macrocosme africain, d'autres religions (Islam, Bouddhisme, Judaïsme, 'athéisme'...) diffusent autant de valeurs enrichissantes d'espérance pour l'acculturation.

La communion entre Foi et Culture est une des clés du développement harmonieux qui reconnaît en chaque individu une richesse, au-delà de sa différence.

Synthèse

Bien que vantée comme stratégie d'acculturation la plus attendue, l'intégration ne pourrait à elle seule suffire à résumer des réalités interculturelles complexes en de simples épithètes d'acculturation. Et quand bien-même, elle devrait s'effectuer librement, sans échéance spatio-temporelle imposée. Elle relèverait davantage d'efforts mutuels, d'accueil réciproque des richesses culturelles de l'autre par la rencontre qui transforme. Elle est non-mesurable et si oui, serait inversement proportionnelle au niveau de xénophobie de la société accueillante. Comme spécifié dans l'Évangile (Mt 25, 35), c'est à la personne se trouvant dans la situation la plus favorable (l'accueillant) que revient d'initier le premier pas vers celle la plus fragile (l'accueilli), et non l'inverse : l'intégration est avant tout une démarche de celui qui accueille [5-6].

Le pape François relève pour sa part quatre actions/stratégies susceptibles de répondre aux défis d'acculturation aujourd'hui : « **Accueillir**, en premier lieu, et préférer aux craintes une attitude généreuse d'accueil envers ceux qui frappent à nos portes. **Protéger** parce que, comme le soulignait le pape Benoît XVI, l'expérience migratoire rend souvent les personnes plus vulnérables à l'exploitation, à l'abus et à la violence. **Promouvoir** ensuite – car protéger ne suffit pas – le développement humain intégral des migrants, des déplacés et des réfugiés. Une promotion qui se réalise à travers le soin que l'on porte aux biens incommensurables de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. **Intégrer**, enfin, un processus bidirectionnel, qui se fonde essentiellement sur la reconnaissance mutuelle de la richesse culturelle de l'autre (...) » [6].

- *En cela, les structures ecclésiales migrantes ne font-elles pas œuvre d'intégration à la place et en l'absence d'actions que la société d'accueil aurait dû entreprendre [5] ?*

Bon RJA 2019 et fructueuses réflexions à tous.

Références

- [1] Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. *Ed. Stratégies identitaires*, 85-110.
- [2] Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, **46**(1), 5-34.
- [3] Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice-Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, **2**(2), 103-116.
- [4] Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M. J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American anthropologist*, **38**(1), 149-152.
- [5] « Les structures ecclésiales ethniques, laboratoire d'intégration » (1990), *document de travail PM/CEF* 2019.
- [6] Pape François (2017). Audience vaticane du 21 février 2017 au Forum international « Migrations et paix », Dicastère pour le développement humain intégral.
- [7] « L'intégration à la française » (1993). *Rapport du Haut Comité à l'Intégration*.